

SANS PORT D'ATTACHE

ISBN : 978-2-924518-16-8 (PDF)

© Marie-France Auger 2015

Tous droits réservés

Vous savez? Cette valise que l'on voit défiler dans les aéroports, usée à la corde, affichant badges et autocollants étrangers : NY, Paris, Londres... Eh bien! Je ressemble assez à ça! Il paraît que je suis chanceuse! Enfin, c'est ce que mon père me répète sans cesse : « De quoi te plains-tu, Jade Turcot? À 15 ans, tu as déjà eu la chance d'habiter les plus grandes villes au pays! Tu parles les deux langues officielles, l'anglais et le français. Plus tard, tu me remercieras! »

-Tu parles!!!

Faisant carrière depuis plus de 10 ans au sein de la Marine royale canadienne, mon père, l'officier Turcot, a été amené à voyager un peu partout dans le monde. Et moi, depuis ma naissance, on m'envoie échouer ici et là chez des membres proches de la famille : oncles, tantes et grands-parents.

Mon père a beaucoup étudié pour se hisser dans les hauts rangs de la MRC. Sa nomination d'officier vient aussi avec tout un lot de responsabilités, j'en sais quelque chose... Je dirais même que j'en paie aujourd'hui les frais. Mon père dit souvent que je me plains pour rien, mais

c'est faux. J'en ai assez d'avoir à me refaire des amis, à expliquer d'où vient mon accent, à m'adapter aux modes de vie des gens, et ce partout où je passe. Ça n'en finit jamais! Des fois, j'essaie de me mettre à la place de ma mère. Elle devait elle aussi être lasse de tout ce cirque, se sentir seule et abandonnée... Mais je chasse rapidement cette pensée. Pas le droit de m'apitoyer sur mon sort.

Quand mon père m'a annoncé que nous quittions Halifax, je n'ai pas vraiment réagi. Ok, m'étais-je dit, sortons les valises. Mais lorsqu'il a ajouté du même souffle qu'il avait fait une demande de transfert sur la côte ouest pour se rapprocher de mes grands-parents, je suis restée sans voix...

-Ils ont pris la décision de vendre leur maison de Cornwall... De tout quitter pour la côte ouest!

-Comme ça!!!

-Comme ça! Ils m'ont expliqué que ça faisait un certain temps qu'ils y pensaient... Et maintenant que ton grand-père est à la retraite, plus rien ne les empêchait...

-Grand-maman se plaignait tellement des hivers...

-Eh bien! Tout cela est maintenant chose du passé!

-Mais où vont-ils vivre? Ont-ils trouvé quelque chose?

-Ils se sont acheté un condo à Victoria! Sois sans crainte, lorsque je serai en mission, tu n'auras qu'à vivre sous leur toit. Plus de déménagements à l'autre bout du pays, même plus besoin de changer d'école! Ils se sont assurés d'avoir une chambre juste pour toi.

Mon père planait! Enfin, la vie nous serait plus douce! Les dernières années, en l'absence de ma mère, avaient été tumultueuses. Mon transfert au secteur anglophone avait été ardu... Mon père insistait : je devais recevoir une instruction en anglais. Ça faciliterait nos (ou plutôt mes) déplacements. Mon père est Franco-Ontarien. Ses frère et sœur, à notre grand désarroi, sont carriéristes et on ne sait jamais dans quelle grande ville canadienne ils se retrouveront : Toronto, Edmonton, Calgary, Vancouver... La liste est infinie. Étudier à l'école anglaise était donc l'option gagnante, considérant, évidemment, que je devrais vivre éventuellement chez chacun d'entre eux, mon père étant régulièrement appelé à partir en mission. Lorsqu'il m'a annoncé qu'il m'avait inscrite au Conseil scolaire francophone, j'ai quelque peu désenchanté. « Tu parles peut-être bien le français, chérie, mais tu l'écris au son! Il est grand temps de remédier à ce problème, c'est urgent! Nous sommes chanceux, il y a une école francophone à Esquimalt à proximité de la base! » Eh voilà! Maintenant que je me sentais enfin à l'aise d'étudier dans la langue de Shakespeare, l'officier Turcot changeait de fusil d'épaule.

La semaine dernière, nous sommes arrivés à Esquimalt. Je me suis installée dans ma nouvelle chambre. Comme d'habitude, j'y ai collé sur les murs des photos de mes ex-camarades de classe. Bien que je finisse toujours par rompre les liens avec eux, je leur garde une place particulière sur un babillard que j'installe au-dessus de ma table d'ordinateur. J'ai imprimé plusieurs clichés, certains récents, d'autres datant de plusieurs années. Des photos d'Halifax, de Toronto, d'Edmonton et de Calgary sont donc épinglées.

Aujourd'hui, j'ai décidé de partir à l'aventure, question de me familiariser un peu avec le coin. Je prends donc ma bicyclette et m'enfuis de la maison pour quelques heures. J'habite sur Lockley Road. D'après *Google Map*, je dois suivre l'itinéraire suivant : tourner à gauche sur Hutchinson, emprunter Rockheights Avenue sur ma gauche. De là, prendre Matheson sur ma droite et... Voilà! J'entre dans le parc Highrock! Depuis que je sais que nous allons déménager dans la région du Grand Victoria, je me balade ici et là sur le *Net* à la recherche de points d'intérêts. Qu'est-ce qu'il est possible de faire à Esquimalt? Est-ce un endroit isolé? Dois-je faire des kilomètres en voiture pour m'amuser ou puis-je trouver quelque chose à faire dans les environs? C'est ce qui m'inquiète le plus, car vivre tout près d'une base est rarement palpitant. Il y a généralement très peu de choses à faire dans les alentours. Ici? On verra. Le centre-ville de Victoria n'est tout de même pas très loin, en voiture du moins...

Me voici à Highrock Park! Je sillonne la place à la recherche de... de je ne sais quoi! Une chose est certaine, avec ses 71 mètres d'élévation, on ne peut dire que c'est plat! Et le vent souffle dans mes cheveux... un peu trop, même! Après quelques virées hors-piste, j'emprunte une route qui m'amène directement au sommet. Je pédale avec vigueur. Au bout du chemin, j'aperçois un amas de pierre. Une plaque commémorative y a été placée. À bout de souffle, je descends de ma monture. Je respire bruyamment en admirant au loin le centre-ville de Victoria qui s'offre à moi sur 360 degrés.

-Beautiful! Isn't?

Je tourne la tête vers la gauche. Une asiatique, dans la soixantaine avancée je dirais, est assise à flanc de montagne, faisant face au bras de mer.

-Yes!!!

-You look thirsty! Do you want some? (Elle me sort une eau embouteillée de son sac à dos.)

-No. Thanks! ... Well... If you insist...

-Gosh! It's really windy today!

- Yesssssss!!! (J'ai de la difficulté à boire sans que mes cheveux se retrouvent dans mes yeux, ma bouche... Alouette!)

-Where are you from? You have an accent...

-Well... Nova Scotia, but my dad is French Canadian. Actually, he's from Ontario. I past most of my youth moving from one province to another.

-Oh! Tu parles français, alors! Je le parle aussi. En fait, je le parlais... J'ai vécu à Montréal alors que j'étais adolescente... Elle regarde dans le vide, cherchant à se rappeler, sans doute, ce passé lointain.

-Ah bon! Je prends une gorgée, ne sachant que dire. Montréal m'est inconnue, en fait, je n'y ai jamais vécu. Je regarde le paysage autour de moi.

-C'est ta première fois ici?

-Oui. Je viens tout juste d'emménager à Esquimalt avec mon père et...

-Il est militaire?

-Oui.

-I see...

-Vous venez souvent ici?

-Not really! Je suis... en visite, c'est ça?

-Ah! En visite... Vous n'êtes donc pas d'ici?

-Pas vraiment. J'y ai habité autrefois... Ma fille, elle, habite toujours ici avec Sunny, mon petit-fils, mais si je me fie à mon instinct, plus pour très très longtemps...

-Ah bon! Votre petit-fils veut rejoindre la Marine?

-Oh non! De toute façon, sa mère s'y opposerait farouchement.

-Je ne comprends pas. Comment quelqu'un né ici peut-il vouloir partir? Quitter l'île de Vancouver? Je ne suis ici que depuis une semaine et le charme a déjà opéré... (Je regarde droit devant moi : le détroit, les montagnes à perte de vue, la température... Tout semble si parfait!)

Notre conversation est entrecoupée par l'arrivée de Sunny. Enfin, j'imagine que c'est lui... Quel adolescent arriverait et embrasserait au hasard une vieille inconnue? Familièrement, il ouvre son sac et se prend une bouteille d'eau. Il dépose son appareil photo dans son étui (Mais quel appareil! On dirait la caméra d'un professionnel!) et s'assied lui aussi au bord de la falaise. Il me regarde d'un air amusé et dit : «So, Grandma, you have a new friend? »

-Oui! Et elle parle français!

-Ah oui?

-She just moved to Esquimalt. Son père est dans la Marine.

-Ah bon! Il me regarde : « Étudieras-tu en français à l'automne? »

-Oui.

-En immersion ou au CSF?

-Au CSF.

-À *Vic*, donc! Comme moi! J'suis en onzième. Toi?

-Dixième.

-Pourquoi, Sunny, ne l'inviterais-tu pas ce soir pour le souper? You could chat about school. Elle me regarde : « My daughter does not live too far from here... Fernhill Road. La maison blanche à la lanterne chinoise... »

-Grandma!

-Sunny! At least, you will not have the job to entertain your grand-mother all night!

Sunny sourit, un peu gêné.

-Ok grandma. Il me regarde toujours avec cet air amusé et me dit : « On soupe à 18 heures. Sois là à l'heure, sinon y restera plus rien. (Et à voix basse...) Ma grand-mère, ça ne paraît pas, mais elle mange comme un ogre! »

-Sunny!!! Watch your mouth, bad boy! (Grand-mère lui donne un petit coup de coude dans les côtes.)

Je retiens un fou rire et leur fait signe que oui, je serai là à 18h. Je reprends mon vélo et retourne à la maison à toute vitesse. Fernhill Road, Fernhill Road... Maison blanche, lanterne chinoise. Ok. 18 heures.

Une fois à la maison, j'avertis mon père que je ne lui tiendrai pas compagnie ce soir pour le souper. J'ai été invitée chez Sunny! L'officier Turcot ne se fait pas attendre pour me bombarder

de questions. Heureusement, je suis habituée à ses interrogatoires. Pour l'heure, autre chose me préoccupe. Que vais-je me mettre sur le dos? Je ne sais pourquoi, mais Sunny m'intimide. Je ne comprends pas... Je ne le connais même pas! À vrai dire, j'ai parlé plus longtemps avec sa grand-mère qu'avec lui cet après-midi!

J'opte finalement pour une jupe bleue et un *t-shirt* à pois. Je mets mes sandales de plage et j'enfourche mon vélo à la recherche de Fernhill Road et de cette fameuse lanterne chinoise. Ah! Tiens... la voilà! Je suis nerveuse. Il est 17:58 précisément. Je crois que je peux sonner.

-*Huanying!* (Bienvenue)

-Euh! Bonjour!

-I realized this afternoon that we did not introduce well each other. So, let me present to you my daughter, Bo (Précieuse), and Sunny, her son, that you already met. Moi, je m'appelle Feng-Po-Po (Déesse des vents) ou Wendy, si tu préfères.

-Enchantée! Moi, c'est Jade.

-Quel joli nom!

Au cours de la soirée, j'apprends que Feng-Po-Po a quitté la Chine en 1968 avec son père, professeur, sous la dictature de Mao Tsé-toung. Arrivée à Montréal à l'hiver de cette même année, Feng-Po-Po reçut une éducation bilingue et grandit aux côtés de son père qui, atteint d'une tumeur maligne, s'éteignit à l'aube de son vingtième anniversaire. En voyage à Halifax, elle fit la connaissance en 1980 d'un jeune réserviste dont elle tomba follement amoureuse. Le

jeune couple se maria très rapidement, peut-être trop rapidement... De cette union naquit Bo. Bo connut une enfance paisible, du moins jusqu'à la séparation de ses parents. Pressée de quitter ce lieu pour lequel elle n'avait plus aucun attachement, Feng-Po-Po, sur l'approbation de son ex-époux, quitta Halifax pour Victoria en compagnie de sa fille. Elle devait faire le vide, se réinventer une nouvelle vie. Attirée par les grands espaces et la nature sauvage, elle se découvrit rapidement une passion pour la photographie. Lorsque plusieurs années plus tard elle décrocha un emploi au prestigieux magazine *Canadian Geographic*, Bo, alors en âge de demeurer seule, refusa de la suivre dans la grande région de Toronto.

Quelques années passèrent... Bo, enceinte, donna naissance à son tour. Monoparentale, elle déménagea à Esquimalt, y ayant déniché un endroit lui assurant paix, confort et sécurité financière. Comme Feng-Po-Po l'avait fait avec sa fille, Bo apprit le français à son fils. L'anglais l'inquiétait peu. La société, ici, ferait son œuvre.

Après le repas, Sunny m'invite à le rejoindre dans le jardin où m'attend un décor de carte postale. Pergola, étang, pont, chute, rochers et végétation exotique sont à l'honneur.

-Pas mal, einh?

-Pas mal??? C'est extraordinaire!!!

-Ma mère est... Euh! Disons qu'elle est maniaque de botanique... Elle travaille aux Jardins Butchart, à une demi-heure d'ici environ, tu connais?

-J'en ai entendu parler, oui. Wow! C'est comme si l'on était transporté en Chine! Elle est vraiment douée!

-Oui!

-Ta grand-mère était autrefois photographe professionnelle, ta mère est experte en horticulture... Et toi? As-tu l'intention de suivre leurs pas?

-J'sais pas encore. J'aime la photographie, le portrait surtout. J'suis pas mal! Il est vrai que j'ai eu la chance d'avoir de bons conseils de ma grand-mère... Mais j'aime surtout tourner de courts métrages. J'aime le monde du documentaire. Je m'intéresse aux gens: à leur passé, à leur culture, à ce qui les animent... D'ailleurs, à *Vic*, tu vas voir, ce n'est pas les sujets qui manquent! C'est vraiment une communauté engagée... Si tu t'intéresses à ce qui passe autour de toi, et partout ailleurs sur la planète, tu seras bien servie à Victor-Brodeur!

-Je vois... C'est pour ça que Wendy... Au fait, pourquoi se fait-elle appeler Wendy???

-C'est un jeu de mots : Windy \ Wendy. Et c'est, avouons-le, plus commode que Feng-Po-Po!!!

-(Je lui souris.) Qu'est-ce que je disais, déjà... Ah oui! T'as donc l'intention de voyager? D'étudier en journalisme, peut-être?

-Ouais, j'y pense assez sérieusement.

-C'est pour cela alors que Wendy disait que tu risquais de partir?

-Elle t'a dit ça? Et que t'a-t-elle dit d'autre? Me lance-t-il d'un air taquin.

-En fait, c'est moi qui l'interrogeais. C'est moi qui n'arrive plus à apprécier le fait de toujours être en cavale. Heureusement, je crois que mon périple s'achève. Je vais peut-être enfin cesser de me sentir seule...

-La solitude...

-Ouais, la solitude...

-Je comprends ce que tu veux dire. Je n'ai peut-être jamais été condamné à errer d'une place à l'autre, mais moi aussi, par moments, je me sens bien seul. Je suis né ici... et pourtant... j'ai quelquefois l'impression d'être sans attaches. Tout ce que je sais de ma famille, de mes ancêtres, ce ne sont que des bribes d'informations que j'ai glanées ici et là... Heureusement que j'ai B2W!

-B2W?

-Bo, Wendy, Wikipédia.

-Ah! (Je pouffe de rire.) Désolée!!!

-Ce n'est rien.

-Alors, tu me comprends?

-Et comment! On est dans le même bateau!

-Donc, cette invitation de ta grand-mère...

-C'était tout simplement orchestré. C'est bien elle, ça!

-Que veux-tu dire?

-Que Feng-Po-Po essaie de nous *matcher*!!! Il se met à rire à gorge déployée. Écoute, j'suis désolé! C'est humiliant! On se croirait dans une émission du type *The Bachelor*! (Il éclate à nouveau de rire.)

-(Je ris aussi.) Ou pire, un roman à l'eau de rose... Attends, imagine la scène. (Je prends un ton théâtral.) Deux âmes esseulées. L'histoire de leur rencontre, de leur complicité... L'étincelle qui...

-(Il m'interrompt.) Ouais... pathétique!

Sur ces mots, Bo sort dans le jardin et nous fait signe de rentrer. Nous comprenons tous deux que cette soirée est sur sa fin.

-Bon... Eh bien! Encore désolé pour cette soirée de *Match.com*!

-(Je rougis.) Et si on... on se revoyait? Je veux dire...

-Tu veux dire, une seconde *date*? (Il rougit à son tour.)

-Si t'es toujours intéressé à me voir, évidemment... (Je retiens un fou rire.)

-Évidemment! (Il se retient lui aussi pour ne pas rire davantage.) Pourquoi on ne ferait pas, demain, une séance de photos folles? On n'aurait qu'à se promener dans les environs, je pourrais te faire visiter le coin et, j'sais pas... te montrer quelques trucs pour réussir de beaux portraits?

-(Je l'interromps.) Oui! Ça me va. C'est parfait! Rajoutes-en pas, tu veux!

On éclate à nouveau de rire. Tous deux sommes soulagés que le courant ait passé.

Et c'est ainsi que cette vieille asiatique, rencontrée au parc Highrock, scella nos destinées. Feng-Po-Po, en déesse incontestée, avait fait tourner les vents en notre faveur. La prochaine année scolaire allait m'être des plus douces...comme une brise au soleil levant. Mon père avait finalement raison... J'étais chanceuse! Je vivais dorénavant dans un véritable coin de paradis, je ne cessais de rencontrer des gens dont le parcours m'impressionnait et, merci papa, je pouvais maintenant exprimer mon amour deux fois plus qu'une à Sunny grâce à ma maîtrise des deux langues officielles de notre cher pays! Je vivais décidément un conte de fées!